



La lettre du Collège de France

34 | juillet 2012
La Lettre n° 34

Baudelaire moderne et antimoderne

Antoine Compagnon



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lettre-cdf/2465>

DOI : [10.4000/lettre-cdf.2465](https://doi.org/10.4000/lettre-cdf.2465)

ISSN : 2109-9219

Éditeur

Collège de France

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2012

Pagination : 17

ISSN : 1628-2329

Référence électronique

Antoine Compagnon, « Baudelaire moderne et antimoderne », *La lettre du Collège de France* [En ligne], 34 | juillet 2012, mis en ligne le 01 octobre 2015, consulté le 17 août 2022. URL : <http://journals.openedition.org/lettre-cdf/2465> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lettre-cdf.2465>

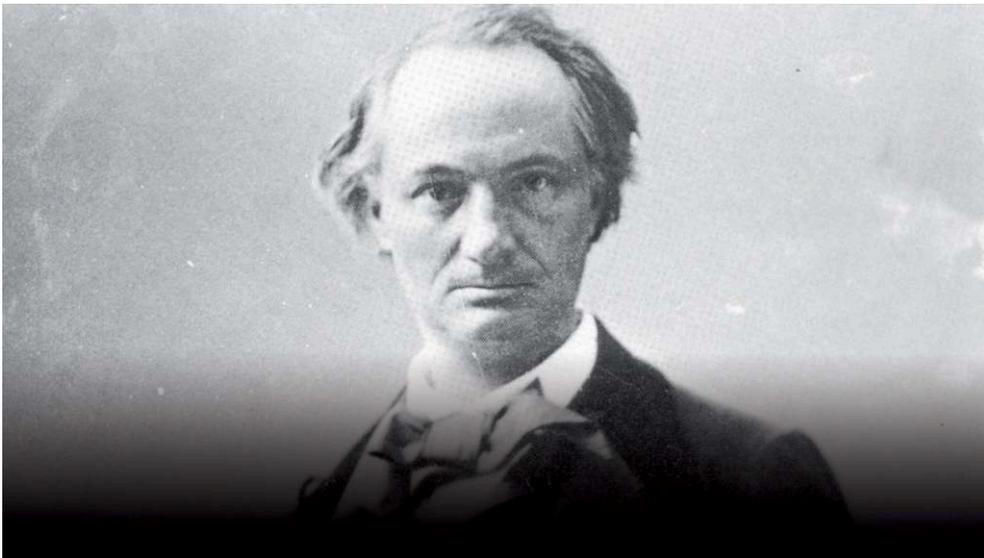
Ce document a été généré automatiquement le 17 août 2022.

Tous droits réservés

Baudelaire moderne et antimoderne

Antoine Compagnon

- 1 **Baudelaire semble un passage obligé de l'enseignement au Collège de France : Paul Valéry, Jean Pommier, Georges Blin ou, plus récemment, Yves Bonnefoy ont fait cours sur le poète des *Fleurs du Mal*.**



Charles Baudelaire photographié par Félix Nadar. © DR

- 2 Le cours et le séminaire de la chaire de Littérature française moderne et contemporaine ont porté, cette année, sur Baudelaire, figure moderne et antimoderne, figure ambivalente ou « irréductible », pour reprendre le mot de Georges Blin, qui voulait dissiper un malentendu en dénonçant l'identification fréquemment faite entre Baudelaire et la modernité.
- 3 Dans la continuité de cette réflexion, on s'est intéressé, principalement à partir des *Petits Poèmes en prose*, à la façon dont Baudelaire s'est opposé au monde moderne, dont il était pourtant incapable de se séparer. Il n'y a pas de modernité sans une forme de résistance à celle-ci et qui lui est inhérente. Le progrès, la presse, la photographie, la

ville, l'art : autant de valeurs avec lesquelles le poète s'est trouvé en délicatesse. C'est le dernier Baudelaire, fort de ces ambivalences, qui a retenu l'attention.

- 4 À la suite du cours, un colloque s'est tenu pour étendre la réflexion à toute l'œuvre de Baudelaire, à la fois les poèmes et les écrits esthétiques. Plusieurs conférenciers se sont attachés à montrer un poète très sensible à la tradition littéraire et nourri d'une importante culture classique, dont il se fait tout autant l'héritier que le fondateur. Son rapport à l'allégorie en est une illustration. Tout en s'inscrivant dans une longue tradition, qui fait de l'allégorie une figure de révélation, Baudelaire pousse le récit allégorique vers sa faillite et son accomplissement paradoxal. Son rapport à la musique suit un mouvement comparable, qui fait osciller le poète entre un goût prononcé pour une musique ante-moderne – à travers notamment la chanson –, et un goût marqué pour ce qui va devenir la musique moderne – à travers la figure centrale de Wagner. Cette dualité se retrouve également dans les relations que le poète entretient avec le romantisme, dont la critique baudelairienne a tendance à le détacher ; si l'on prend souvent le « coucher de soleil romantique » comme l'évocation d'un monde en disparition, à l'état crépusculaire, on sous-estime en même temps le fait que le romantisme a toujours été un coucher de soleil, et qu'à l'image des souffrances de Werther, il n'en finit pas de finir, sans pour autant parvenir à l'état de chaos. Figure de l'entre-deux, Baudelaire se nourrit de traditions paradoxales, qu'il dénigre tout autant qu'il les cultive. Restait alors à poser la question de la modernité de ses écrits, à la fois dans sa prose et dans ses vers mêmes, qui mettent en application la théorie développée dans *Le Peintre de la vie moderne*. Sur un plan plus large ont été interrogés les rapports de Baudelaire à l'histoire, à la pensée et à la philosophie, ainsi qu'à la mémoire ; il est difficile, dans son œuvre, de distinguer ce qui est de l'ordre du poétique et ce qui relève de l'éthique : *Fusées* et *Mon cœur mis à nu* témoignent ainsi des nombreux liens que l'on peut tisser entre ces deux domaines.
- 5 Ce fut enfin l'occasion de revenir sur la publication récente de notes inédites qu'Émile Benveniste avait consignées sur Baudelaire entre 1967 et 1969, sans leur donner un quelconque devenir. Le linguiste s'intéressait alors à une langue qu'il ne jugeait classique qu'en apparence et dont il ne parvenait pas à définir l'originalité. On a ainsi pu voir que les idées baudelairiennes sont systématiquement dédoublées : l'homme, le beau, le moderne sont équivoques et problématiques, autant que l'originalité absolue de Guys qui se détache sur un fond d'indifférence. Depuis près d'un siècle, Baudelaire est l'invité permanent du Collège, la figure après laquelle nous ne cessons de courir.

Sont intervenus

Patrick LABARTHE (Université de Zürich).

Baudelaire et le « génie de l'allégorie »

Pierre BRUNEL (Université Paris IV-Sorbonne).

Baudelaire et la musique : moderne ou antimoderne ?

Jérôme THÉLOT (Université Jean Moulin - Lyon 3).

La prosodie comme travail et la question de l'histoire

Patrizia LOMBARDO (Université de Genève).

Baudelaire et l'expérience de pensée

Alain VAILLANT (Université de Paris X-Nanterre). *Modernité du vers, antimodernité de la prose : le paradoxe de la poétique baudelairienne*

Paolo TORTONESE (Université Sorbonne nouvelle - Paris 3).
Baudelaire romantique et antiromantique

Julien ZANETTA (Université de Genève). *Baudelaire et la mémoire du paysage*

Pierre LAFORGUE (Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3 Courbet).
Baudelaire et le réalisme en 1855

Chloé LAPLANTINE (Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS).
Émile Benveniste et la modernité de Baudelaire : « Être moderne, c'est être vrai »

Colloque organisé le 10 avril 2012

Programme et audios en ligne : www.college-de-france.fr

AUTEUR

ANTOINE COMPAGNON

Littérature française moderne et contemporaine : histoire, critique, théorie